

2^e TABLEAU

DEVANT LES RUINES [d'Adrian]

<p><i>(GARANCE entre sur scène accompagné par HORIZON. La discussion est engagée. Le ton est vif...Comme à son habitude GARANCE n'est pas d'accord.)</i></p> <p>GARANCE : NON ! « Mòssieur » ! Nous n'étions pas prêts pour la guerre...Pourquoi serions-nous prêts pour la paix ? Regarde-les ! Ecoute-les ! Ils se chamaillent déjà !</p> <p>HORIZON <i>(Désolé, tentant de le raisonner)</i> : Voyons GARANCE ! Accorde-leur un peu de temps ! Sois tolérant. Laisse sa chance à la paix !</p> <p>LE MAIRE <i>(Il arrive d'un pas rapide et chantonne)</i>: Elle est là la paix, elle est là !</p> <p>1^{er} CONSEILLER VICTOR <i>(Courant derrière)</i> : N'oubliez pas la sueur et les larmes !</p> <p>LE MAIRE <i>(Il perd son sourire, dépitè puis à l'adresse du public)</i> : Quel rabat-joie ! <i>(Se tournant vers le groupe des SINISTRÉS)</i> Que de difficultés ! Que de problèmes s'annoncent à nous ! Je vous promets de la sueur et des larmes... hélas !</p> <p>1^{er} CONSEILLER VICTOR <i>(Chuchotant à l'adresse du Maire)</i> : N'oubliez pas de parler de la fête...Monsieur le Maire! Arras est la première ville informée de l'Armistice ! Il ne faudrait pas qu'elle soit la dernière à se réjouir !</p> <p>LE MAIRE : Ah, oui ! Du coup j'allais l'oublier, celle-là ! Merci mon bon Victor ! <i>(Aux SINISTRÉS)</i> Mais je vous promets aussi un retour à une vie normale dans une ville qui retrouvera dès ce soir son envie de faire la fête ! Avec Victor, nous vous préparons le plus joli des bals de la Paix !</p> <p>SINISTRÉ 1 : <i>(En colère)</i> De la sueur et des larmes, je vous crois sans hésiter une seule seconde ! Par contre, une vie normale, permettez-moi d'en douter ! L'état des destructions et notre situation de réfugiés ont pris l'administration au dépourvu ! Quant à la fête ! Avec tous nos morts et tous nos disparus ! La fête...</p> <p>SINISTRÉ 2 : Les réfugiés se plaignent, et à juste titre, de la complexité et de la lenteur dans la délivrance des sauf-conduits et des permis de séjour.</p> <p>LE MAIRE : J'ai eu vent en effet du cas d'un habitant du quartier de la gare, vers Achicourt qui, après trois convocations au commissariat et à la préfecture, n'a toujours pas obtenu de sauf-conduit.</p> <p>VICTOR LE CONSEILLER : Et le cas est loin d'être isolé, Monsieur le Maire !</p> <p>SINISTRÉ 1 <i>(Agacé)</i> : Ca ne peut pas durer comme ça ! On n'en peut plus !</p> <p>SINISTRÉ 2 : Eh bien, en tant que Président de l'Association des Sinistrés du Pas-de-Calais, je vais demander au gouvernement d'intervenir auprès des autorités militaires française et britannique. Elles seules peuvent aujourd'hui délivrer les autorisations de circuler.</p>	<p>LUMIERE BLANCHE</p>
--	-----------------------------------

LE MAIRE : Vous avez tout à fait raison ! Le gouvernement peut agir auprès des autorités militaires afin que les procédures soient simplifiées et que le pouvoir soit rendu aux maires et à leurs administrations.

SINISTRÉ 2 : Et nos maisons ? On nous avait dit que les réfugiés pourraient rapidement réintégrer leur habitation. Mais le niveau A...PO...CA...LYP...TIQUE de la dévastation remet TO...TA...LE...MENT en question le retour des civils chez eux.

SINISTRÉ 3 : Je suis d'accord. Les baraquements actuels n'y suffiront pas pour accueillir tous les sinistrés qui veulent rentrer !

1^{er} CONSEILLER VICTOR (*Voulant convaincre*) : L'insuffisance des baraquements est due à la flambée du prix des matières premières qui freine leur fabrication !

LE MAIRE : Merci de le rappeler Victor !

SINISTRÉ 2 : Le prix des matières premières, c'est une chose ! Mais les difficultés d'acheminement de certains matériaux sont dues avant tout à l'état de nos routes! (*Avec insistance*) Et je ne parle pas de nos voies de chemins de fer !

SINISTRÉ 3 : Le manque d'ouvriers se ressent forcément ! Les hommes restent mobilisés, d'autres sont toujours prisonniers en Allemagne...

HORIZON : Beaucoup d'hommes blessés restent mutilés...Ou amputés... (*Avec douceur*) Et puis beaucoup d'hommes sont morts à la guerre ! Vous l'oubliez déjà ! (*Tous baissent la tête, soudain silencieux.*)

GARANCE (*Il chuchote à l'adresse d'HORIZON*) : Tu vois, je te l'avais bien dit qu'on n'allait pas se comprendre, « M^ossieur » !

SINISTRÉ 3 : Les civils en exil sont invités à rentrer mais quand ils constatent le manque de baraquements provisoires ils n'ont pas pour autant envie d'aller s'installer dans les ruines...(Catégorique) Voilà, je vous le dis, comme je le pense !

PASSAGE N°1 DU CRIEUR

(*Il parle d'une voix puissante et passe toujours deux fois. Son annonce se perd dans la coulisse. GARANCE souffle dans sa corne de brume pour le faire taire.*)

SINISTRÉ 4 (*Se tournant vers le Maire, avec insistance*) : Les rigueurs de l'hiver se font déjà sentir ! Il n'y a pas eu de semilles de printemps, ni de semilles d'automne. On aura froid, on aura faim ! (*Désabusé*) Alors la fête...Oui ! Mais...après la fête...

LE MAIRE (*Embêté*) : Après la fête, on ne vous a pas caché les difficultés qui se lèvent devant nous.

1^{er} CONSEILLER VICTOR : De la sueur et des larmes... Monsieur le Maire vous a prévenus ! (*Tous acquiescent d'un hochement de tête*)

SINISTRÉ 2 : On nous avait pourtant annoncé la fourniture de plusieurs milliers d'abris en ciment bétonné qui présentaient toutes les garanties : un prix

abordable, une durée de vie prolongée...

SINISTRÉ 1 : En effet qu'est-ce qu'on pouvait demander de mieux ? ¹

SINISTRÉ 2 : Nos régions dévastées sont en droit de prétendre à un bien-être qui les dédommagera des souffrances physiques et morales qu'elles ont supportées avec héroïsme et patriotisme ! ²

LE MAIRE : Elles sont en droit de prétendre à des réparations légitimes... (*Tous quittent la scène, déterminés.*)

(Le rideau se ferme puis il s'ouvre à nouveau)

PIERRE PAQUET (*Se tournant vers ses deux associés*) : Quand on entre dans la cathédrale, on est surpris... par sa blancheur... Avec ses brèches dues aux bombardements, elle ne donne pas l'impression d'une ruine mais plutôt d'une construction en cours, à laquelle on continuerait de travailler. ³ (*Semblant prendre des mesures, il poursuit, mystérieux*) N'avez-vous pas l'impression que les murs de la cathédrale prennent de la hauteur un peu chaque jour ? (*Se tournant vers le maire et son conseiller*) Des prisonniers ? Vous parliez des prisonniers allemands ?

LE MAIRE : Nous avons réclamé des prisonniers allemands pour effectuer les travaux de couverture les plus urgents. Nous disions qu'on nous en promettait 250...

1^{er} CONSEILLER VICTOR (*Achevant la phrase du maire*) : Et qu'on n'a encore vu personne ! 250 ? Mais il nous en faudrait 10 fois plus ! Et rapidement, Monsieur PAQUET ! On n'a plus le temps d'attendre !

PIERRE PAQUET : Oui, vous avez raison ! Il en faut davantage pour engager les premiers travaux de couverture ! Et Immédiatement ! Nos maisons s'usent, nos ruines s'effondrent !

LE MAIRE : Dimanche encore, l'effondrement de deux maisons, les 19 et 21 de la rue Baudimont, a broyé tout le mobilier de M. Howelle qui venait d'y louer un appartement ! Ce n'est pas supportable ! ⁴

(On entend le tapotement régulier des coups de marteau donnés dans la pierre. Tous se tournent alors vers le groupe de soldats allemands prisonniers en train de rehausser un mur. Leur conversation est engagée depuis quelque temps déjà.)

SOLDAT ALLEMAND N°1 (*Avec ironie*) Le kaiser, tu dis ? Ce "grand organisateur

CHORALE
*Dona nobis
pacem*

¹ Edmond EQUOY Rédacteur en chef au *Télégramme du Pas de Calais*

² Principaux membres de l'Association des Sinistrés du Pas de Calais : COURTIN Paul, président de l'association ; REUMAUX Élie, président de la commission industrielle ; BACHELET Henri, président de la commission agricole ; BOULANGER Jules, président de la commission de reconstitution ; DUQUESNE Auguste, président de la commission commerciale

³ Pierre LOTI, *Soldats bleus*

⁴ *Le Lion d'Arras*, dimanche 17 novembre 1918, N°117

des tueries mondiales... empereur des charniers...prince des abattoirs" comme on se plaisait à le désigner dans la tranchée avant de monter à l'assaut !...

SOLDAT ALLEMAND N°2 : « Passé maître dans l'art de la fourberie »⁵

SOLDAT ALLEMAND N°3 : Vous vous souvenez ? Quand il nous a lancé avec fougue (*Se levant et imitant la voix du Kaiser*) « Allez et faites que dans cent ans encore la France avec ses alliés soit sous le joug de votre passage... (*Il se tait, cherche...*)

SOLDAT ALLEMAND N°4 : Et toujours à la merci de vos attaques !

SOLDAT ALLEMAND N°3 (*Songeur*) : Et toujours à la merci de vos attaques ! C'est bien ça !

SOLDAT ALLEMAND N°5: (*Avec tristesse*) "Tous nous avons obéi... » Aveuglément...Sans jamais nous poser de questions...

SOLDAT ALLEMAND N°1 : Ces maisons d'Arras, saccagées sur son ordre, mais par NOUS détruites, nous avons aujourd'hui le devoir de les relever...

SOLDAT ALLEMAND N°2 : Elles ont déversé sur les pavés des places quantité de reliques bien étranges pour nous et bien lointaines.

SOLDAT ALLEMAND N°3 : Tu parles de ces photos de famille jaunies par le temps ?

SOLDAT ALLEMAND N°4 : De ces images de piété aux pages des vieilles bibles ?

SOLDAT ALLEMAND N°5 : De ces mouchoirs brodés aux noms des occupants ?

SOLDAT ALLEMAND N°2: Quand nous avons vu "ces pauvres choses" qui gisaient, parmi les décombres, dans la ville en flamme, elles nous ont serré le cœur...

SOLDAT ALLEMAND N°1 : Un berceau d'enfant...

SOLDAT ALLEMAND N°3 : Un vieux piano démodé, et qui éveille encore des idées de sonates...

SOLDAT ALLEMAND N°4 : La poupée d'une petite fille...le cheval à bascule d'un petit garçon.

SOLDAT ALLEMAND N°5 : Le pétrin du boulanger...

SOLDAT ALLEMAND N°2 : Ces ruines à l'abandon, ces ruines à l'agonie, je veux les faire renaître ! Si une chanson pouvait suffire à réparer nos fautes, je l'inventerai ! Aidez-moi à relever les murs que nous avons détruits !

CHANT : [La paix sur terre](#) – NICOLE

(Le rideau se ferme puis il s'ouvre sur les ruines d'Isabelle)

⁵ Soldats bleus, Pierre LOTI